

## NOTRE ECOLE "AM HASEFER"

par Nisan Welcman, Haifa

Après de nombreuses années, je revois dans mon esprit et mon imagination, l'école hébraïque de notre ville de Kutno. J'essaie de revoir devant mes yeux les figures de mes professeurs bien-aimés et ni l'esprit, ni l'émotion, ne peuvent croire qu'en effet ils sont tous partis, tous détruits par les assassins nazis. L'école, ses professeurs et ses élèves, l'atmosphère hébraïque et sioniste qui y régnait, était un atout précieux pour nous tous. Ses dirigeants, professeurs et élèves l'ont protégé, l'ont nourri autant qu'ils ont pu, et pas qu'une seule fois il a fallu lui redonner vie car sa situation financière n'a jamais été satisfaisante.

Tous les professeurs défilent sous mes yeux, à commencer par la première, Rachel Riftin z"l, qui a épousé le professeur Yitzhak Szor. Cependant, Rachel Riftin n'était pas seulement une professeure, elle était également secrétaire de l'école – un rôle qui impliquait des responsabilités administratives de l'école. Et voici la jeune professeure Priwa Trunk et ses frères – les enfants du rabbin de la ville. Et après eux apparaissent devant mes yeux les professeurs : Feld qui était élégamment vêtu et toujours rasé de près, le sérieux Cincinatus avec ses cheveux en broussaille, Mme Feinberg qui était blonde et gracieuse, le professeur Horowicz, la professeure Flugler et son mari Tshechi, professeur de matières hébraïques. Après mon émigration en Israël, j'ai correspondu avec eux pendant de nombreuses années, et des liens d'amitié profonds me liaient à eux, et voici le professeur Minc, qui enseignait le latin et était également directeur de l'école, les professeurs Rosenbusz, Frost et bien d'autres.

Bien sûr, nous étions des garçons comme tous les garçons dans les écoles du monde entier. Espiègles, parfois paresseux, "louchant" sur le cahier d'un ami lors d'un examen, taquinant les filles de notre âge, tirant parfois



L'école "Am HaSefer"

la natte d'une jolie fille, ou tout simplement les provoquant pour dissimuler notre embarras à l'âge de l'adolescence. Et pour dire la vérité, l'impression que les professeurs avaient de notre comportement n'était pas toujours "satisfaisante" et qu'il y avait aussi des "incompréhensions" entre nous et eux car, après tout, nous étions des jeunes garçons comme tous les garçons du monde. A cet âge on n'a pas toujours su apprécier "l'importance du sérieux" aux yeux des professeurs. Néanmoins, il y avait un partenariat et une identification entre nous et les professeurs concernant



L'école publique ("Powszechna") – 1930



Professeurs du lycée hébraïque "Am HaSefer"

l'école, car c'était notre école, juive et sioniste, qui, en plus de sa vocation d'école pour l'étude de matières générales, nous a insufflé l'amour du peuple et l'amour d'*Eretz Israel*. Ils nous ont inculqué les valeurs des pionniers et du Sionisme. De toutes les manières, ils ont cherché à nous éduquer à être des Juifs avec une conscience sioniste, pour l'immigration et la réalisation de soi. Les professeurs ont non seulement rempli leur obligation à l'école, mais ils ont aussi continué de nous voir après l'école, dans des activités de groupe, dans la préparation de fêtes, dans des pièces de théâtre et dans de nombreuses autres activités qui n'entraient pas dans le cadre de leur travail habituel. Ils nous ont invités chez eux pour des causeries, pour une lecture commune d'un journal d'*Eretz Israel*, etc.

À l'école, ils nous ont exigé des résultats appropriés car nous devions faire nos preuves plus que les Polonais pour plaire à l'inspecteur du gouvernement polonais. Et effectivement, nous avons essayé de ne pas décevoir les professeurs et d'atteindre le niveau requis, et nous avons bien réussi.

Cependant, nous nous sommes toujours sentis que nous étions des "étrangers" dans ce pays. Ce n'est pas notre pays, ses fêtes ne sont pas nos fêtes, son drapeau n'est pas notre drapeau, et aussi ce champ vert est le leur, et la rivière et la forêt, même la cour de récréation et la patinoire ne sont pas les nôtres !

Nous avions de la rancune envers les enfants non-Juifs, surtout les jours de leurs fêtes nationales, lorsque leur fierté nationale s'exprimait par des attaques contre nous, des provocations et des coups.

Nous avons trouvé un peu de consolation entre les murs de notre école. Là, nous avons trouvé un bon mot de nos professeurs, ou un sourire encourageant et amical que ce soit grâce à la réussite scolaire, ou encore à cause du raccourcissement de la journée scolaire pendant l'hiver dû au manque de charbon pour chauffer les salles de classe. Nous avons eu de belles journées à l'école pendant nos vacances - à Hanoucca et Pourim. La reine Esther vengeant l'opresseur des Juifs, les Macchabées, libérateurs du peuple et de la patrie, furent des figures exemplaires de combattants pour la dignité de la nation et sa liberté. Après tout, nous n'imaginions pas que le complot des Maccabées reviendrait rapidement à notre époque ! Nous sommes allés dans la forêt avec un arc et



Diplômés du lycée "Am HaSefer" avec les nouvelles classes (1932)

des flèches, *Lag BaOmer* est une fête pour les enfants. Les voyages de *Lag BaOmer* nous ont donné beaucoup de satisfaction et de plaisir. Les préparatifs du voyage ont commencé avant la Pâque et de nombreux plans ont été élaborés sur la façon de passer cette journée. Les professeurs ont fait de leur mieux pour rendre notre voyage agréable. Ils racontaient des histoires, préparaient des jeux et nous racontaient même des blagues. En effet, ce n'est pas pour rien que ce jour est gravé dans notre mémoire.

Nous avons également fait des voyages plus longs, pas seulement dans la forêt à cinq-six kilomètres. Nous avons également atteint Varsovie et Cracovie. Cependant, ce n'était pas facile de faire un tel voyage car cela impliquait de grandes dépenses et tous les pères n'étaient pas en mesure de supporter les dépenses du voyage de son fils dans une ville aussi éloignée. Cependant, le voyage à Cracovie, après la mort du maréchal Piłsudski, est profondément gravé dans ma mémoire. Ce fut une expérience inoubliable. En effet, il est possible que, ici et là, les élèves n'aient pas toujours observé le "format" et le bon comportement des écoliers, car le voyage nous a permis de desserrer la discipline quotidienne et nous a aidés à nous décharger d'une partie du fardeau. Cependant, il me semble que les professeurs ont compris notre esprit et nous ont pardonné. Le voyage a été un sujet de conversation pendant longtemps et nos expériences ont également été écrites dans le journal de l'école.

Le nombre d'élèves de l'école n'a jamais été grand et les difficultés financières l'ont accompagnée tout au long de son existence. Au début de l'année, les professeurs et les élèves espéraient que de nouveaux élèves, diplômés de l'école primaire, s'inscriraient dans notre école. Une compétition discrète pour le titre d'étudiant exceptionnel avait lieu entre les anciens et les nouveaux étudiants mais, en même temps, nous voulions qu'ils se joignent à nous car chaque nouvel étudiant facilitait la détresse financière de l'école. Beaucoup ont quitté l'école et n'ont pas terminé leurs études parce qu'ils n'avaient pas les moyens de payer les frais de scolarité malgré les rabais dont ils avaient bénéficié.

Vers la fin de l'année, la tension et l'anticipation de la cérémonie de remise du certificat augmentait. Beaucoup étaient déçus (ils méritaient "plus"), mais ont accepté le "jugement" avec une tranquillité d'esprit et ont même été encouragés par les bonnes notes inattendues. Avec les certificats on a éclaté de rire ! Les "grandes vacances" sont arrivées ! A ce moment, nous pouvions nous débarrasser du fardeau ! Nous étions libres ! Mais plus les jours de liberté s'allongeaient, plus l'ennui augmentait, et au fond de notre cœur nous demandions – que la liberté tant attendue prenne fin et que nous puissions retourner à notre école qui, en effet, n'était pas l'une des plus luxueuses, mais elle nous a légué son esprit, et beaucoup de remerciements lui sont dus par tous ceux qui, dans leur jeunesse, y ont étudié.